

Women and Geography Study Group of the IBG (1984)
Geography and Gender : an Introduction du Feminist
***Geography*. London, Hutchison, 160 p.**

Susan Ruddick

Volume 31, Number 83, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021885ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021885ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ruddick, S. (1987). Review of [Women and Geography Study Group of the IBG (1984) *Geography and Gender : an Introduction du Feminist Geography*. London, Hutchison, 160 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(83), 309–310.
<https://doi.org/10.7202/021885ar>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

WOMEN AND GEOGRAPHY STUDY GROUP OF THE IBG (1984) *Geography and Gender: an Introduction to Feminist Geography*. London, Hutchinson, 160 p.

Certes, nombre d'ouvrages féministes ont abordé certains problèmes scientifiques en matière de géographie; peu cependant ont envisagé cette discipline scientifique sous un aspect global. *Geography and Gender* ne prétend pas être exhaustif d'un point de vue empirique, mais l'ouvrage remet pour le moins cette discipline en question à plusieurs niveaux et de façon pertinente. D'abord et avant tout, l'appartenance à l'un ou l'autre sexe n'est pas traitée comme un sujet annexe à l'intérieur de la discipline, comme une question parmi d'autres qu'on peut tranquillement aborder dans une étude particulière.

Les auteurs démontrent que, pour une analyse perspicace tant des activités masculines que féminines, le concept d'appartenance à l'un ou l'autre sexe est fondamental. Elles évoquent également quelques-unes des implications pratiques et politiques résultant de ce schéma de pensée; le but d'une analyse des rapports entre les sexes féminin et masculin est double: comprendre et transformer. Enfin, les auteurs portent un regard critique non seulement sur le domaine de recherche mais aussi sur la structure interne de la discipline même, soulignant la façon dont celle-ci empêche tant la progression des femmes qu'une prise en compte sérieuse du problème des sexes.

Geography and Gender est un ouvrage d'introduction. Cette caractéristique en fait un manuel utile pour des cours universitaires propédeutiques et explique en même temps sa force et ses faiblesses. L'ouvrage est accessible à un large public. Les quelques concepts-clés utilisés — féminin/masculin et l'organisation du foyer, féminin/masculin et la division du travail — sont expliqués de façon simple, sans pour autant faire l'impasse sur la complexité des problèmes abordés. Bien que la plupart des exemples pratiques soit empruntée au contexte britannique, rien ne s'oppose à l'utilisation de ce manuel dans d'autres pays. En outre, cet ouvrage se veut plus dialectique qu'exhaustif: les auteurs se concentrent sur quelques exemples bien étoffés de façon à encourager une discussion et à servir de modèle dans d'autres domaines de recherche. Ces exemples établissent un lien direct entre appartenance à l'un ou l'autre sexe et structure de l'espace urbain, site industriel et développement régional, de même que développement dans le Tiers-Monde. Enfin, *Geography and Gender* se prête particulièrement bien à l'introduction d'une foule d'autres ouvrages pertinents ainsi qu'à la conduite d'un débat dans un cadre universitaire: chaque partie est suivie d'une bibliographie fournie et de questions à débattre.

Les faiblesses du livre proviennent en grande partie d'une tendance à minimiser d'une part les distinctions entre les divers courants de l'analyse féministe et, d'autre part, les divergences méthodologiques entre les féministes et les représentants du courant principal. En effet, le féminisme radical, le féminisme socialiste et l'approche marxiste sont bien évoqués dans le chapitre d'introduction mais ne se trouvent plus développés dans les domaines de recherche examinés dans l'ouvrage. De plus, les différences entre féminisme socialiste et approche marxiste féministe sont plus ou moins passées sous silence. Le lecteur reste sur l'impression que le féminisme est un courant de pensée relativement uni plutôt qu'un courant riche en controverses et débats internes.

Dans le même ordre d'idées, la partie sur la méthodologie n'aborde pas les points les plus controversés dans la recherche. L'article de Oakley, (*Interviewing Women*, in Roberts, H., ed. *Doing Feminist Research*, 1981, p. 30-61), par exemple, met sérieusement en cause l'objectivité des techniques d'enquête couramment utilisées, s'intéressant aux implications éthiques qui résultent

d'un rôle de simple « collecteur de données » plutôt que d'un « relais-information ». En effet, l'enquêteur intervenant dans les domaines de la santé ou du gardiennage d'enfants peut disposer, par exemple, de précieuses informations concernant l'accès aux services sociaux ou la prise de contact avec des groupes organisés ; il ne transmettra cependant peut-être pas ces informations au « centre » pour lequel il enquête par peur de se départir de son rôle objectif de « collecteur ». Si le propos de l'ouvrage est, ainsi que ses auteurs l'affirment, non seulement de comprendre mais aussi de modifier les rapports entre les deux sexes, les différents points évoqués dans ce manuel comportent de sérieuses omissions. Malgré les faiblesses décelées ici ou là, il n'en reste pas moins que *Geography and Gender* est un ouvrage d'une bonne qualité générale qui encourage le lecteur à approfondir le sujet.

Susan RUDDICK
Graduate School of Architecture
and Urban Planning
University of California at Los Angeles

LANCASTER REGIONALISM GROUP (1985) *Localities, Class and Gender*. London, Pion Press, Research in Planning and Design Series, 238 p.

There are three key words in the title of this book, *Localities, Class and Gender* which spark the immediate attention of researchers in geography and other disciplines who are interested in analysing current day problems in rapidly changing capitalist societies. This collection of essays makes a valiant attempt to synthesize the current threads of the problematic in a declining industrial region in England, namely the areas in and around Lancaster. There is an obvious concern in present-day England to come to some understanding, at least at the intellectual level, of the devastation brought about by the current round of industrial restructuring — which if not precipitated by Margaret Thatcher's actions has at the very least been left to bleed by her government.

The social and economic landscape of parts of industrial Britain in the 1980's resembles a rusting scrap heap of humanity and industry. While the United States has its sun belt and its rust belt, and Canada has its sunset and sunrise industries, Britain has its "north" where deindustrialization is rife and where capital has fled and abandoned its towns, communities, people and workforce. This is the primary theme of this book to explain how and why it happens and to seek salvation for the social and economic debris of Thatcherism in the 1980's.

The second theme of the book arises out of a complex set of issues surrounding gender relations in industry, community and household structures. In the first instance gender relations are examined in the contemporary context of the workplace suggesting that there is a major reorientation taking place from industrial to manufacturing jobs which has also embraced a swing from male to female employment, especially in the service sector. What is clear in the book, however, is that the service sector in Britain, just as it is in North America, is not the all embracing saviour of the so-called post-industrial society. Indeed it becomes clear in this book that there are only certain sectors of the economy, certain regions and certain classes who will benefit from the resorting of skills, gender roles and job locations in the restructuring phase of the 1980's. The drip down effect of the service sector is thus rather limited in extent and gender spread.

Several authors in the book pursue the issue of gender differences in the workplace in an historical context by noting that the debate on patriarchy in the workplace is one which is both revealing and very consistent. Briefly the argument over patriarchy as a causal factor, suggests that a male dominated workplace has created a male biased decision making climate and a rationalization of and for the subordination of women. The pursuit of this issue has raised a number of fascinating questions for recent changes in women's employment and invokes questioning of the whole thesis and issue of skilling and deskilling promoted by industrial sociologists in recent